

maitrise et des cadres, il intervient par délégations auprès de tous ceux qui voudraient profiter de la reprise du travail pour réinstaurer, en l'aggravant, leur autorité antérieure. Le comité contrôle aussi les nécessités d'intervention des équipes sur le réseau en dehors des horaires normaux de travail. Il rédige aussi un texte tirant le bilan et les leçons de la grève afin de le distribuer au personnel.

A la centrale thermique de Cordemais, ce sont les contrats d'entretien passés avec les entreprises privées qui passent entre les mains du comité avant d'être signés. S'il n'y a pas accord, la direction recule. Elle recule tout simplement parce que si le comité ne donne pas son accord, le personnel de la centrale empêche les entreprises privées de travailler ou même de pénétrer dans la centrale.

C'est une expérience encore trop récente pour en tirer des enseignements valables, mais le fait qu'elle existe permettra à d'autres de partir d'un niveau plus élevé.

La publicité donnée à la grève.

Je n'aborderai que brièvement celle qui fut réalisée sur le plan local. Il y eut des tracts à la population des articles quotidiens dans la presse régionale, des communiqués de l'ORTF, etc...etc... Il n'y eut à Brest aucune manifestation hostile de la part de la population, bien que de nombreux abonnés aient été privés de courant faute de branchements durant la grève. De plus, l'accueil chaleureux reçu par les agents chez les particuliers après la grève, témoigne de l'impact de la campagne vers le public.

La sécurité fut assurée par le comité de grève et le réseau remis en état par les grévistes après une violente tempête. Les cas sociaux furent aussi réglés par le comité de grève. Les locaux de réception de la clientèle maintenus ouverts par la présence de jeunes de FO et cadres, étaient envahis périodiquement et des explications sur la grève donnée à tous ceux qui se présentaient aux guichets.

Concernant l'extérieur, le comité expédia un communiqué et une lettre d'invitation à tous les hebdomadaires de gauche (ou presque). Seuls « Rouge » et le journal de la fédération CFDT répondirent à cette invitation.

C'est ainsi que les lecteurs de « Rouge » ont eu le grand privilège de trouver dans leur journal une interview du comité de grève de Brest. Certains camarades ont été frappés par le faible niveau politique des réponses des grévistes. Ce qui ne pouvait pas être dit dans le journal, c'est que le langage employé par les responsables de la grève était très diplomatique. La volonté de chacun était de maintenir très fort cette unité profonde réalisée pendant la grève. Ainsi les attaques contre le secrétaire de la CGT sont très gentilles de même que veulent être pédagogiques les réponses des staliniens qui prenaient sa défense. Dans les conversations individuelles, c'est autre chose.

Il faut aussi signaler, que la plupart des agents de l'EGF Paris, n'ont appris la grève de Brest que par les tracts de la Ligue, ce qui ne prouve pas tant l'efficacité de notre organisation que la volonté des fédérations de faire le silence.

L'intervention de la Ligue sur la grève de Brest.

Elle fut inexistante et ceci volontairement. Des « Taupes Rouges » ont été distribuées sur les autres entreprises, mais rien sur EGF. Peut être est-ce à tort, mais nous n'avons pas trouvé le moyen d'être à la fois à la direction de la grève au vu et au su de tous les grévistes, et d'intervenir de l'extérieur. Le problème est posé, mais non résolu.

Ca n'est pas la première fois que nous n'intervenons pas sur une grève. L'implantation que nous avons à Brest dans la classe, nous permet à chaque occasion de faire un choix à partir d'une connaissance profonde du milieu.

Dans le cas précis de la grève EDF, compte tenu du rôle que nous y jouions à l'intérieur, nous n'avons pas voulu réaliser une intervention qui serait apparue comme manipulateur. Si le recul s'était amorcé, par exemple à cause de l'attitude des fédérations ou bien devant une attitude intransigeante de la direction liée à un refus d'élargissement de la grève, nous serions intervenus immédiatement. Il n'y a pas eu de recul, donc pas d'intervention extérieure.

Maintenant c'est possible et nécessaire, à partir des leçons de la grève, et nous allons le faire.

En guise de conclusion.

Cette expérience réalisée à Brest, répétons la dans des conditions extrêmement favorables, est très riche et vient faire la démonstration de la justesse de ce que nous disons depuis des années. Elle ne pourra pour autant être calquée pour être utilisée ailleurs.

Il faut aussi, dans notre propagande extérieure, éviter de présenter la grève de l'EGF Brest comme celle de la Ligue. Des militants de l'organisation ont participé et dirigé cette grève. Leurs propositions ont été acceptées d'enthousiasme par les grévistes, preuve que notre ligne trouve du répondant dans la classe ouvrière lorsque nous sommes placés pour la défendre dans de bonnes conditions.

L'EDF est un « bastion », le fait que nous ayons pu y réaliser avec un tel succès cette expérience victorieuse, est la démonstration que les déformations stalinienne que nous y rencontrons, ne résistent pas longtemps lorsqu'une perspective crédible et des formes d'organisation démocratiques sont valablement offertes à des travailleurs expérimentés.

Dans ce type d'entreprises, contrairement aux autres, existe immédiatement la volonté d'élargir le mouvement, de lui donner un soutien de masse, non pas dans la solidarité financière qui passe au second plan, mais dans la solidarité de combat.

C'est au travers des actions dans ces « bastions » que la dimension politique de la lutte et la volonté de briser le carcan bureaucratique apparaissent le plus facilement et vont le plus loin. Ce sont toujours ces « bastions » qui sont l'élément moteur de la lutte de classe. Notre travail dans la classe ouvrière doit viser à les gagner quels que soient les détours qu'il nous sera nécessaire de prendre.

Max
10.12.72